

Avant-propos (invitation à la lecture)

Le 9 juillet 2018, ma mère est morte. J'avais vingt-sept ans. Je n'avais jamais encore fait l'expérience de la perte. Le deuil ; je ne connaissais pas. Jusqu'alors j'avais vécu à l'abri.

À l'heure où j'écris ces lignes, mon fils a quelques mois, et je ne sais pas encore ce que cela veut dire «être père». Ce que je sais simplement, c'est que pour le moment je me suis efforcé d'être un fils, loyal, bon, avec ses écarts et ses violences, un fils, et qu'il me faudra dès lors endosser un autre rôle. Ce que je sais simplement, aussi, c'est que le monde dans lequel mon fils arrive est un monde de beauté et de souffrance.

Ce que je sais, c'est que je porte en moi un monde en héritage et, en testament, celui que je lui laisserai. Et je sais que cela relie quelque part ma mère et mon fils, d'un fil invisible et souterrain. Et pourtant, je sais aussi que ma mère et mon fils auront des vies inconciliables, que mon fils ne pourra pas être comme ma mère et mon père un parfait explorateur de classe moyenne, eux qui épinglaient dans le bureau des petites punaises sur une carte murale aux endroits du monde où il et elle s'étaient rendu·e·s. Nous arrivons à une époque où nous devons tendrement faire le deuil de l'époque précédente. Parce que le temps que nous vivons est le temps de la fin. Ce qui n'est pas synonyme de la fin des temps, mais simplement d'un temps qui ne peut plus se vivre comme un infini, une croissance à perte et outrance. La flèche de l'histoire s'est cassé les dents contre la cible du progrès. Raté. Nous sommes des contemporain·e·s du temps de la fin et c'est notre devoir de ne pas devenir des contemporain·e·s de la fin des temps.

Longtemps ma mère m'est revenue en rêve. Je me souviens de nos rencontres. C'est d'ailleurs souvent dans la forêt, juste à côté de la maison où j'ai grandi avec mes sœurs, enfant, que celles-ci me survenaient. Dans cette forêt ma mère m'apparaissait presque normale, les yeux pas tout à fait livides, les paupières pas tout à fait closes, le souffle pas tout à fait froid.

Dans mes rêves, nous marchions des heures durant à travers les bois, les sous-bois, à travers les conifères, qui avaient toujours été pour ma mère et moi comme des camarades de classe.

Parce que la forêt avait toujours été notre terrain de jeu. Nous marchions des heures durant à contempler leurs feuilles, leurs bruissements, leurs chants. Longtemps, à la suite de ces rencontres, j'imaginai que ma mère était une biche. Qu'elle n'était pas vraiment morte, mais siégeait quelque part avec les siens et les siennes, les aïeux, les parti·e·s, quelque part, dans un coin de la forêt. Encore aujourd'hui, lorsque je pense à ma mère, je pense aux sapins enneigés, aux routes terreuses où passent de petits caniveaux pour faire rouler la pluie, aux longs couloirs à travers les fougères tracés par les sangliers.

Ces rencontres avaient-elles un sens ? Je ne sais pas.

Mais je sais que par celles-ci, ma mère m'invitait à un chemin long et périlleux, à un chemin qui me deviendrait familier : le chemin du deuil, ce chemin que quelque part je devrais trouver seul ; ce chemin impraticable. Faire le deuil impossible d'elle et de son époque.

Un jour, dans un rêve, ma mère n'est pas venue.

En lieu et place de son corps fatigué ; la forêt seule.

Mais ma mère n'avait pas disparu. Comment aurait-elle pu manquer à nos rencontres, elle qui ne manquait jamais un appel téléphonique de son vivant ? Non, ma mère était devenue la forêt.

Pour l'enfant que j'étais, ma mère était ma cabane.

Pour l'enfant que j'ai à présent, que ma mère ne connaîtra pas, quelle cabane ai-je à offrir ?

Quel monde plus habitable ?

J'écris cette histoire pour ma mère.

Pour mon fils.

Pour l'enfant que j'étais et l'adulte qu'il deviendra.

Guillaume Cayet

Centre dramatique national
Drôme – Ardèche

Le temps des fins

Guillaume Cayet

Du 22.05 au 30.05.24

Théâtre de la Ville

Dans le cadre du Parcours À Facettes

La Comédie

de Valence

Théâtre
Durée estimée 2h20



- ✓ Création
- ✓ Production
- ✓ Ensemble artistique

Ma 28.05 et Me 29.05.24
Adaptation LSF et préambule

Texte et mise en scène: Guillaume Cayet
Avec: Marie-Sohna Condé, Vincent Dissez, Mathilde Weil
Avec la participation de: Achille Reggiani
Scénographie: Cécile Léna
Lumière: Kevin Briard
Création musicale et sonore: Antoine Briot
Vidéo: Julien Saez
Costumes: Patricia De Petiville, Cécile Léna
Création masques: Judith Dubois
Collaboration artistique: Julia Vidit
Musique originale: Anne Paceo
Avec les voix de: Cynthia Abraham, Laura Cahen, Paul Ferroussier, Celia Kameni, Florent Mateo, Anne Paceo et Isabel Sörling
Avec le cœur: Marie Chevreton, Brigitte Gandon, Magali Revol, Marie Gil Moreno, Selva Leon, Anne Lauriol, Jade Milcent, Cannelle Prat-Hardy, Annick Chabanol, Amélie Leclerc, Emmanuel Ades, Max Gareyte
Avec la participation de: Jazz Action Valence et Paul Ferroussier
Régie générale et lumière: Charles Rey en alternance avec Samuel Kleinmann-Lebourges
Régie son: Antoine Briot en alternance avec Nicolas Perreau
Régie générale et plateau: Salomé Laloux-Bard
Figurant·e·s tournage: Sylvie Brunet, Nicolette Chazalet, Mélisse Codorniu, Bruno Darrivière, Jacques François, Lilou Guinet-Marie-Dit-Moisson, Benjamin Lacave, Diego Lafaye, Barbara Leroy, Mélissa Leroux, Emmanuel Linée, Pauline Perochon, Robin Perochon, Mireille Pizette, Julie Pradera, Youcef Retif, Maeva Zwirn
Régie générale tournage: Djamel Djerboua
Conseiller littéraire: Jean-Paul Engélibert
Équipe artistique pour la version LSF: Anthony Guyon, Lisa Martin, Géraldine Berger de la Compagnie ON OFF
Visuel: Thierry de Folmont
Texte publié aux Éditions Théâtrales (2024)
Guillaume Cayet est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Je viens de la campagne.
Depuis gamin, j'écris sur les arbres. À l'école primaire, au couteau, nous gravions nos noms avec mon amoureuse de l'époque dans l'écorce d'un sapin.
Puis plus tard, une fois devenu auteur, j'ai eu l'envie pulsionnelle et répétitive de plonger mes personnages dans l'univers sylvestre. La forêt, ses habitant·e·s: humains et non-humains. La forêt a toujours été pour moi un espace poétique et politique.

Poétique, car elle me rappelait mes nombreuses pérégrinations enfantines, mes dérives.
Politique, car juste à côté de chez moi la défense d'un Bois à Bure était devenue le fer de lance d'une contestation plus massive contre l'installation d'un centre d'enfouissement de déchets radioactifs.

Partout, la forêt dialogue avec nos utopies. Partout, la forêt a toujours été l'endroit d'expression de nos désirs.
Gamin je me souviens qu'avec David Claude, qui était le seul jeune de mon âge dans le village, nous passions du temps à nous construire des cabanes dans les bois, puis passions du temps également à les détruire. C'était pour nous le sentiment le plus puissant qui soit, détruire ce qui seul formait pour nous un monde habitable: la forêt. Un lieu des possibles.

Guillaume Cayet

Guillaume Cayet est né en 1990. Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, il intègre le département écrivain-dramaturge de l'ENSATT à Lyon. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux Éditions Théâtrales et mises en ondes par France Culture.

En 2015, il co-fonde avec Aurélia Lüscher la compagnie Le désordre des choses pour laquelle il écrit les textes de *B.A.B.A.R le transparent noir*, *Les Immobiliers*, *Innocent·es*, *Neuf mouvements pour une cavale*, spectacle joué en Comédie itinérante en 2020-2021 et *La comparution (la hoggra)* présenté à La Comédie de Valence en 2021. Guillaume Cayet collabore également avec Julia Vidit (metteuse en scène et directrice du CDN de la Manufacture Nancy-Lorraine), pour laquelle il écrit et adapte des pièces notamment *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Pirandello.
Il travaille également avec l'auteur/metteur en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe.
En 2021, dans le cadre de Quartiers libres (au CDN de Nancy), il écrit les monologues *Trois fois Saly* et *The Winner takes all (je disparaïs)* pour les acteur·rice·s Marie-Sohna Condé et Aurélien Labruyère. La même année, il écrit et met en scène *Grès (tentative de sédimentation)* et tourne dans le cadre de l'O.V.N.I. (Objet valentinois non identifié au CDN de Valence) son premier court-métrage, *désert·er*.
Il écrit également *Trois vies*, un texte mis en voix par la comédienne Cécile Bournay, présenté à Valence.

En 2023, il écrit et met en scène *Jeune mort* créé au Festival d'Avignon dans le cadre des Vive le sujet! Tentatives - avec le musicien Karam Al Zouhir et prépare une série radiophonique pour France Culture.
Il travaille également à l'écriture de *Nos empereurs*, un conte fantastique autour de la Francafrique.
En 21-22 et 22-23 il présente des créations participatives avec des détenus du Centre pénitentiaire de Valence autour de la figure mythologique d'Ulysse.

Guillaume Cayet est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Production: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche; Compagnie Le désordre des choses
Production déléguée: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Coproduction: Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines; Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine; Théâtre de la Cité internationale; Scène nationale de l'Essonne; Espace 1789 - Saint-Ouen; Acb scène nationale Bar-Le-Duc; Lieux Culturels pluridisciplinaires de la ville de Lille; Centre culturel de La Ricamarie
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Remerciements à LADAPT Le Safran dans le cadre du programme Culture et Santé soutenu par l'ARS, la DRAC et la région Auvergne-Rhône-Alpes, au restaurant l'Arcade, à Marc Bordreuil, à Chantal Jaunac et à la Mairie de Saint-Michel-de-Chabrilanoux.
Le désordre des choses est une compagnie conventionnée avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Elle reçoit le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes et du département du Puy-de-Dôme.

Guillaume Cayet est artiste associé au Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine. La compagnie le désordre des choses / Guillaume Cayet est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la résidence artistique à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.



Un lieu des rêves. Un lieu d'utopie.
Un lieu d'évasion. Le lieu de nos
imaginaires. Nous passons notre temps
à détruire ce que nous construisions,
peut-être pour mieux le reconstruire
derrière.

D'ailleurs, nous entretenions avec
cette forêt qui bordait notre village
un rapport ambigu: la forêt nous
appelait (nous en rêvions la nuit comme
d'une chimère) en même temps qu'elle
nous repoussait.
S'y côtoyaient des fantômes de liberté
pure — sans entrave, une vie nue
dans les bois — et des bunkers de la
Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, je côtoie énormément de littératures éco-féministes, de pensées d'écologie radicale. Je crois que c'est la seconde impulsion de ce spectacle. Parler pour une fois d'environnement. Parler pour une fois, dans mon écriture, de solution à la «crise climatique». Parler pour une fois de comment sortir la tête haute des brouillages politiques dans lesquels notre société est engluée. Et pour cela, ramener encore ces réflexions à ma propre expérience de gamin dans les bois.

Dans *Le temps des fins*, il est question de tout cela. D'utopies et de forêts. De fin d'un monde, de désastre annoncé, et surtout, et toujours, de luttes. Car face aux annonces collapsologistes d'un effondrement programmé, d'un monde en sursis, quelles armes avons-nous pour lutter?

Le temps des fins sera le récit de ces hommes et femmes sans monde, pris·e·s au piège entre un monde qui tarde à mourir et un autre qui tarde à naître.

Le temps des fins sera donc un spectacle autour de l'écologie politique, ou plutôt de l'écologie radicale. Ce ne sera pas du tout un spectacle sur l'effondrement, sur la collapsologie, mais au contraire un spectacle sur toutes ces brèches de possibles qui s'ouvrent dans notre société actuelle et qui sont refermées par l'ordre, par l'État, le plus souvent violemment.

Ce sont ces brèches-là qui m'intéressent. Ces brèches-là qui pensent déjà, à l'intérieur de notre monde vieillissant, un monde plus habitable. Puisque de toute façon, les



mondes de rechange n'existent pas. Qu'il n'y aura pas d'autre monde. Trouvons, une fois encore, d'autres façons d'habiter celui-ci.

En filigrane du *temps des fins*, expression empruntée au critique littéraire américain Fredric Jameson, cette pensée: «il semble plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme». Si la fin du monde nous semble plus préhensible parce que nous en possédons des images et des représentations, il nous reste justement à produire des images et des imaginaires de ce que pourrait-être la fin du capitalisme.

Le temps des fins, à sa toute petite échelle, tente d'en offrir une représentation.

Guillaume Cayet, avril 2023

Parcours À Facettes

Le temps des fins

Guillaume Cayet

- ✓ Ensemble artistique
- ✓ Création
- ✓ Production

Théâtre

Me 22.05 et Je 23.05.24 - 20h

Ve 24.05 et Je 30.05.24 - 18h

Sa 25.05, Ma 28.05 et Me 29.05.24 - 21h

Théâtre de la Ville

Dispak Dispac'h

Patricia Allio

Théâtre, documentaire

Je 23.05.24 - 20h

Ve 24.05 et Sa 25.05.24 - 21h

La Comédie

Les Avant-scènes

Théâtre, restitution

Du Je 23.05 au Ve 31.05.24 - 18h

La Comédie

Utopie/Dystopie climatique

Dépasser la peur pour rêver le futur

Leïla Cassar, Raphaël Gautier / Maxime Mansion, Pauline Noblecourt

Lecture

Sa 25.05.24 - 16h

La Comédie

Frédéric Gros

**Résister aux esthétiques de la soumission :
la désobéissance comme forme et sujet de la création
contemporaine**

Frédéric Gros / Patricia Allio, Guillaume Cayet, Tatiana Julien / Tünde Deak

- ✓ Ensemble artistique

Rencontre, débat

Sa 25.05.24 - 18h

La Comédie

Le nom du monde est forêt

Ursula Le Guin / Alice Zeniter /

Maxime Touron / Symo Reyn

- ✓ Ensemble artistique
- ✓ Création
- ✓ Production

Lecture musicale

Ma 28.05.24 - 19h

La Fabrique



Soulèvement

Tatiana Julien

Danse

Me 29.05.24 - 19h

Je 30.05.24 - 21h

Ve 31.05.24 - 21h - Représentation
suivie d'un DJ set par Still Diggin

La Comédie

La Fleur de Buriti

Renée Nader Messoria, João Salaviza

Film

Je 30.05.24 - 20h

LUX Scène nationale

L'Agora de La Comédie

Tünde Deak

- ✓ Ensemble artistique

Débat

Ve 31.05.24 - 19h

La Comédie

INFO+

Retrouvez le programme détaillé sur le livret ou sur notre site internet.

Les foyers de la pensée